Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 3 (1996)

Heft: 1

Buchbesprechung: Nouveaux mondes et mondes nouveaux au Moyen Age [éd. p. Danielle Buschinger et Wolfgang Spiewok]

Autor: Chène, Catherine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DANIELLE BUSCHINGER ET WOLFGANG SPIEWOK (ÉDS)
NOUVEAUX MONDES ET MONDES NOUVEAUX AU MOYEN AGE
ACTES DU COLLOQUE DU CENTRE D'ÉTUDES MÉDIÉVALES DE L'UNIVERSITÉ DE PICARDIE JULES VERNE, GREIFSWALD 1994, 186 P.

Qu'a recouvert le concept de «mondes nouveaux» au Moyen Age, de quelle manière ont-ils été appréhendés, compris et décrits? C'est à cet ensemble de questions que renvoie cet ouvrage, qui présente les actes d'un colloque tenu à Amiens en 1992, organisé à l'occasion de la célébration de la découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb.

Ce thème de la *novitas* géographique a été abordé par les participants à travers l'étude de trois types d'œuvres. Le premier regroupe les œuvres de type scientifique, à savoir la littérature encyclopédique et, dans une moindre mesure, historique. Michel Perrin s'est ainsi penché sur le *De universo* de Raban Maur (IXe s.), Bernard Ribemont s'est intéressé au rôle joué par les encyclopédies des XII/XIIIe siècles dans la perception des terres lointaines et Jeannine Quillet à celui de l'*Imago Mundi* (1410) de Pierre d'Ailly. La littérature historique a été abordée à travers les analyses d'Ingmarr ten Venne et de Marijke de Visser-Van Terwisga, consacrées respectivement au *Liber Chronicorum*, chronique universelle rédigée au XVe siècle par un bourgeois de Nuremberg, Hartmann Schedel, et à la réception de *L'histoire ancienne jusqu'à César*, œuvre en prose rédigée au début du XIIIe siècle.

La deuxième catégorie d'œuvres est constituée par la littérature de voyage (récits de pèlerinage et/ou d'exploration), sur laquelle se sont penchés Suzanne Martinet – réalité ou fiction de la navigation de St Brendan (VIe s.) –, Nicole Chareyron – perception de l'Ecosse dans la chronique d'un soldat liégeois, Jean le Bel (début XIVe) –, Wolfgang Spiewok, qui présente un panorama de ce type de littérature en Allemagne entre le XIIIe et le XVe siècle et Jean-Marc Pastre, qui s'est intéressé à un récit de pèlerinage de la fin du XVe siècle, thème qu'a également abordé Annie Faugère. Finalement, c'est la perception de l'Amérique nouvellement découverte qui est traitée dans l'article de Jean Lacroix, consacré au *Mundus Novus* d'Amerigo Vespucci.

A côté de la littérature scientifique et de voyage, d'autres participants se sont intéressés au rôle et à la perception des mondes nouveaux dans la littérature, que ce soit dans la littérature épique de la fin du Moyen Age – il s'agit notamment des contributions d'Anne Berthelot et de Monique Malfait-Dohet –, dans la littérature courtoise (Mieke de Winter-Hosman, Manfred Zips) et dans la littérature didactique (Danielle Buschinger). S'y ajoute encore la contribution d'André Crépin, consacrée aux *Canterbury Tales* de Chaucer.

Malgré la différence qui sépare ces genres littéraires, ces études mettent en évidence certaines constantes dans la perception des mondes nouveaux au Moyen Age, constantes qui renvoient au cadre mental et cognitif des hommes de cette époque. Comme le relève avec pertinence Bernard Ribemont, la vision qu'ont pu avoir les voyageurs médiévaux des mondes nouveaux n'était pas une vision vierge. Bien au contraire, elle était conditionnée par une image préétablie, un a priori hérité des *auctoritates*, soit de la tradition livresque dont se sont notamment fait écho les encyclopédistes. Selon cette tradition, le monde était formé par les terres proches, les terres connues, et les terres lointaines (et non pas «nouvelles», la nouveauté étant perçue comme

négative jusqu'à la fin du XIIIe s.), à savoir essentiellement l'Asie et l'Afrique, qui, si elles étaient inconnues, n'en ont pas moins été investies de tout un *inconscient géographique* (Ribemont, p. 120), reflétant à la fois les désirs des hommes du Moyen Age – terres de merveilles, où coulent le lait et le miel, terres d'origine du Paradis terrestre –, mais aussi leurs craintes, comme le montre par exemple la description de cet anti-monde qu'est la *Femmenie*, la terre des Amazones, qui donne à lire en filigrane ce que doit être la véritable société. Lieux symboliques par excellence, où s'exprime la volonté divine, les terres lointaines, l'Autre, sont perçus comme des lieux de connaissance, mais d'une connaissance qui doit avant tout permettre au voyageur – ou au lecteur – de se découvrir soi-même.

Cette perception du monde véhiculée par la littérature savante, qui a façonné les attentes des voyageurs du Moyen Age, explique ainsi certaines des caractéristiques que l'on trouve encore dans les récits de pèlerinage et d'exploration du XVe et du XVIème siècle présentés dans cette ouvrage (à cet égard, on peut regretter l'absence des récits des grands voyageurs du XIIIe siècle): ainsi chez Vespucci, la description des terres nouvelles comme étant un nouvel Eden, l'accumulation des *mirabilia,* mais aussi une perception essentiellement anecdotique de l'indigène, dont on souligne les caractéristiques curieuses, voire antinomiques, comme le cannibalisme. De même, Jean-Marc Pastre montre que pour le pèlerin de la fin du XVe siècle, ce qui prime avant tout est de reconnaître les lieux visités, présentés en référence constante à la tradition savante, et non pas de découvrir quelque chose de véritablement nouveau, l'inédit étant perçu soit de manière négative, soit littéralement indéfinissable.

Face au poids de cette tradition commencent toutefois à émerger des nouvelles formes de perceptions, qui traduisent un changement de mentalités. Volonté de rendre compte d'une expérience personnelle, que l'on voit notamment apparaître dans certains récits de voyages profanes en Allemagne au XVe siècle (voir à cet égard l'article de Spiewok), mise en exergue du primat de la pratique sur la théorie, comme chez Vespucci, développement d'un sens critique face à la tradition, comme dans le cas du pèlerin évoqué par Annie Faugère. Ce dernier, Arnold von Harff, qui vécut à la fin du XVe siècle, se caractérise par ailleurs par une perception de l'autre réellement nouvelle, en ce qu'il s'intéresse moins à rendre compte des merveilles que de restituer l'ensemble des caractéristiques d'une société prise dans sa globalité, en l'occurrence la société du Caire.

Malgré l'absence d'une synthèse, qui aurait permis de mieux cerner les enjeux évoqués cas par cas dans ces différentes études, et bien que l'on puisse déplorer le fait que les dites études aient été présentées sans souci chronologique ou thématique, cet ouvrage se révèle ainsi d'une lecture stimulante, en ce qu'il révèle de l'histoire des processus de connaissance au Moyen Age et à l'époque moderne.

Catherine Chène (Munich)

MICHAEL HARBSMEIER
WILDE VÖLKERKUNDE
ANDERE WELTEN IN DEUTSCHEN REISEBERICHTEN DER FRÜHEN NEUZEIT

CAMPUS, FRANKFURT 1994, 330 S., FR. 69.–

Reiseberichte sagen mehr über ihre Verfasser aus als über die Länder und Menschen, die sie beschreiben wollen. Diese